



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie¹

Pour une réconciliation : l'Islam, la démocratie et l'Occident / Benazir Bhutto
éd. H. d'Ormesson, 2013
cote : 59.625

Rawalpindi, 27 décembre 2007. Un attentat-suicide à l'issue d'un meeting électoral coûtait la vie à 13 personnes dont Benazir Bhutto, âgée de 54 ans, deux fois chef du gouvernement du Pakistan et plusieurs fois ministre, rentrée quelques semaines plus tôt d'un exil de huit années. La popularité de la victime était immense et l'émotion suscitée par ce meurtre au Pakistan et dans le monde entier ne le fut pas moins. Président-dictateur au moment du crime, le général Pervez Musharraf a été finalement mis en cause et des poursuites pour graves négligences et complicité de meurtre ont été engagées à son encontre. Elles ne semblent pas avoir abouti à ce jour.

Dans sa note introductive, Mark A. Siegel, homme d'affaires proche de la Maison Blanche et directeur d'une firme très implantée au Pakistan, nous apprend que Benazir Bhutto était convaincue que les tensions entre démocratie et dictature, que les conflits entre extrémistes et modérés seraient les principaux affrontements du troisième millénaire, que le message de l'islam, religion à laquelle elle était profondément attachée, était perverti à des fins politiques par des fanatiques et enfin que les dictatures favorisaient l'extrémisme religieux, menace pour son pays et pour le reste du monde. Ces extrémistes l'on maintes fois anathématisée en prononçant contre elle le *takfir*. Peu de temps avant cette fin tragique, Benazir Bhutto avait mis un point final à cet ouvrage en forme de testament, à ce très beau message où elle nous livre ses principales réflexions sur les perspectives d'avenir du monde musulman, avec un intérêt tout particulier pour son pays, le Pakistan.

Après un premier et bref chapitre relatant les péripéties de son retour au pays, qui fut suivi par un sanglant attentat à Karachi, elle aborde le thème du « *déchirement de l'islam : démocratie contre dictature, modération contre extrémisme* » (chapitre 2 pp. 33-104). Elle remarque très justement que le 11 septembre 2001 nous a fait assister à un double détournement: celui d'un avion et celui du message de l'islam. Cet attentat a fait des milliers de victimes mais la religion musulmane et ses fidèles en ont aussi éprouvé les conséquences. On trouvera d'intéressantes notations sur les conflits entre sunnites et chi'ites depuis les débuts de l'islam (la grande *fitna*) jusqu'au Pakistan contemporain, où ces communautés cohabitaient en paix jusqu'à ce que quelques tensions soient envenimées à dessein et exploitées par le régime de Zia ul-Haq. Elle se livre p. 52 à une bonne exégèse du thème du *djihad*, grand et petit.





Académie des sciences d'outre-mer

Au chapitre 3, l'auteur se livre à une pertinente réflexion sur les rapports entre Islam et démocratie : état des lieux. Elle admet que sur les 44 pays majoritairement musulmans, seule une infime minorité est dotée d'institutions démocratiques. Elle observe cependant que, dans de nombreux pays, (Indonésie, Inde, Sénégal) des centaines de millions de musulmans vivent déjà en paix au sein de sociétés plurielles et démocratiques. (Peut-on raisonnablement affirmer, comme elle le fait p. 173 que le Sénégal n'a pas été initié aux règles démocratiques à l'époque coloniale ?). Elle reconnaît (p. 131) que le Maroc, qui a fait des progrès considérables depuis l'avènement de Muhammad VI (1999), semble en assez bonne voie de devenir une démocratie parlementaire. Elle passe en revue la situation de nombreux États d'Afrique et d'Amérique latine où les musulmans sont parfois très peu nombreux. Rappelons-lui toutefois que les Comores ne sont pas devenues une colonie française en 1866 (p. 152) mais en 1843 (Mayotte) et en 1912 (les autres îles). Elle nous dit en conclusion que non seulement l'islam est compatible avec la démocratie mais encore que cette compatibilité procède du Coran lui-même.

Le cas du Pakistan est étudié au chapitre 4, (pages 195-283). Benazir nous donne une bonne description géographique et ethnologique de ce vaste pays et de son histoire en remontant aux empereurs moghols, puis sous le régime du *Raj* britannique pour aboutir à la partition de 1947. Elle retrace ensuite l'histoire récente du Pakistan indépendant, dans laquelle sa famille fut largement impliquée, le meurtre de son père en avril 1979 celui de son frère en 1996, et les persécutions et séjours en prison que son mari et elle-même ont endurés sous les dictatures de Zia ul-Haq (qui regretta de ne pas l'avoir faite assassiner) puis de Musharraf jusqu'à sa propre élection comme Premier ministre le 2 décembre 1988, première femme devenue chef de gouvernement d'un État musulman. Destituée en 1990, elle retrouvera ses fonctions en 1993 pour en être de nouveau écartée en 1996. Une triste chronique marquée par le conflit avec l'Inde et la sécession du Pakistan Oriental (Bangladesh) en 1971. Elle nous fait part de ses appréhensions quant à l'avenir de son pays, qu'elle voit menacé de balkanisation et de *talibanisation*...

Aux pages 285-336, (chapitre 5), l'auteur apporte ses réponses à une interrogation majeure de notre temps : le choc des civilisations est-il inévitable ? Elle expose, bien entendu, les thèses énoncées par Samuel Huntington en 1993, dans lesquelles elle voit une des théories phares de l'après-guerre froide. Elle les réfute fort intelligemment, tout en nous rappelant que celles-ci trouvent leur origine dans l'œuvre d'Oswald Spengler *Déclin de l'Occident* parue en 1918. Par la suite, Arnold Toynbee a suivi la même approche de l'histoire et frayé les voies à Huntington tandis que Bernard Lewis créait en 1990 la formule *clash of civilizations*. D'abord accueillies avec réticences, les thèses d'Huntington ont trouvé du crédit à la suite des attentats spectaculaires fomentés par des extrémistes religieux à New York en 2001, à Madrid en 2004 et à Londres en 2005.

On lira p. 330 une brève mais pertinente analyse de la pensée de Tariq Ramadan: ce penseur altermondialiste, déjà desservi par sa condition de petit-fils d'Hassan El-Banna, se trouve dans une position très inconfortable. Souvent attaqué dans le monde musulman où certains le dénoncent comme traître par ce qu'il préconise une adaptation des textes au monde contemporain, il ne l'est pas moins en Occident où



Académie des sciences d'outre-mer

beaucoup ne veulent voir en lui qu'un suppôt de l'islam radical et un maître du double langage. Or le succès des conférences et des ouvrages de Tariq, en France et ailleurs, témoigne aujourd'hui de son audience croissante parmi les jeunes intellectuels musulmans d'Occident.

Le dernier chapitre est intitulé « *Réconciliation* ». L'auteur revient sur la notion d' *ijtihad*, d'effort personnel de réflexion. Elle considère, à l'encontre de certains théologiens, que les portes de l' *ijtihad* ne sont pas fermées depuis le quatrième siècle de l'Hégire (An 900). Elle évoque (p. 339), l'attachante figure du poète-philosophe et réformateur indien Sir Muhammad Iqbal (1877-1938) en qui elle voit le père spirituel du Pakistan : on sait qu'Iqbal, adversaire des soufis et largement influencé par Hegel et plus encore par les vitalistes, préconisa souvent le recours à l' *ijtihad* (notamment dans son essai de 1930: *Reconstruire la pensée religieuse de l'islam*) afin que la Communauté pût se doter d'une nouvelle conscience simplifiée, adaptée aux conditions de la vie moderne, répudiant toutes les phraséologies en *ismes*. Elle aurait pu faire mention de l'ouvrage de l'Algérien Malek Bennabi, Vocation de l'islam, paru en 1954. Benazir Bhutto estime que le développement économique et l'essor des classes moyennes favoriseront l'avènement de la démocratie dans les pays musulmans et elle fait à ce propos diverses propositions intéressantes, notamment celle d'un partage des revenus pétroliers entre pays nantis et pays défavorisés. Elle cite la sourate 109 : « À vous votre religion et à moi la mienne » qui lui semble résumer l'ensemble de la tolérance du texte sacré à l'égard des autres religions (et non seulement de celles dites du Livre). La question du statut des femmes en terre d'islam est étudiée pp. 355-364 avec une description des organismes qui, en divers pays, luttent pour leur émancipation. Elle pose le problème des carences du système éducatif dans le monde musulman, observant p. 370 que les 57 pays de l'organisation de la conférence islamique ne comptent que 500 universités contre 5000 aux États-Unis et elle dénonce la prolifération au Pakistan des *madrassas* radicales qui propagent une idéologie extrémiste mais secourent les parents démunis, par les services sociaux qu'elles leur procurent. À l'en croire, la population des pays musulmans compterait encore 50% d'analphabètes, ce qui n'est probablement plus vrai aujourd'hui. Mme Bhutto conclut ce chapitre en affirmant sa conviction qu'un État palestinien sera tôt ou tard créé en Cisjordanie et à Gaza (mais n'existe-t-il pas déjà, au moins à l'état embryonnaire ?) et que cette création devrait intervenir sans tarder. En revanche elle nous dit son scepticisme quant à la possibilité d'un retour des émigrés palestiniens en Israël.

Benazir s'est-elle bercée de chimères en affirmant sa conviction de la compatibilité de l'islam et de la démocratie ? Nous ne le pensons pas. Miser sur l'incapacité de l'islam à s'adapter aux normes de la démocratie légale moderne serait à nos yeux rejoindre les positions de Renan qui, vers 1880, estimait que l'église catholique ne pourrait en aucun cas modifier son système scolastique ni composer avec les idées nouvelles, car si elle s'était risquée à la faire, l'édifice entier se serait écroulé. Il écrivait au lendemain du *Syllabus*, du premier concile du Vatican et de l'encyclique *Humanum Genus*, autant de textes qui pouvaient lui donner raison, *hic et nunc*. Nous mesurons aujourd'hui le chemin parcouru, et bien des indices montrent que le monde musulman est probablement au seuil d'une semblable évolution ou qu'il s'y est déjà engagé.



Académie des sciences d'outre-mer

Un hommage rendu en postface à Benazir par son mari et ses trois enfants se termine sur ces belles paroles de leur chère disparue : « *Le temps, la justice et les forces de l'espoir sont avec nous* ».

Acceptons en l'augure.

La traduction de l'anglais, de qualité, est due à Isabelle Taudière, (à qui on pourrait reprocher d'en être restée à l'appellation *Mahomet* pour désigner le prophète de l'islam) mais on ne peut que déplorer l'absence d'un index. On peut cependant regretter que les citations du Coran aient été extraites de la traduction de Jean Grosjean qui, même révisée par El Azhar, est loin de faire l'unanimité dans le monde des islamologues, tandis que celles de la Bible sont tirées de l'édition de Louis Second (1910), aujourd'hui très surpassée par celle d'Edouard Dhorme.

Jean Martin